

*« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards ». (Lc. 24,31).*

En ce troublant temps pascal, chaque jour, chaque évangile offre une nouvelle occasion d'approfondir la présence mystérieuse de Jésus à nos côtés. C'est certes une présence mystérieuse, mais tout-à-fait réelle : elle est offerte, mais n'est jamais contraignante. Qui le recevra sur son propre chemin, qui l'écouterà ?

### **Jésus s'invite aujourd'hui sur mon chemin, dans mon malheur, mon incompréhension.**

A travers les disciples dits « d'Emmaüs », nous assistons aujourd'hui à la manifestation de Jésus ressuscité qui accompagne sa jeune Eglise.

Car, en ces disciples dont l'un seul est nommé (Cléophas), n'avons-nous pas comme une première expression de l'Église ? C'est celle de premiers disciples encore inconscients de ce qu'ils sont pourtant déjà, mais aussi déjà mis en déroute ... La perspective d'un possible martyre aussi cruel que celui de leur Maître leur fait quitter Jérusalem. C'est pourtant là, que la promesse s'est accomplie, et que demeurent les Apôtres.

De même que Jésus ressuscité consent mystérieusement à marcher à leurs côtés dans leurs chemins d'infortune et dans leur fuite, ainsi le Seigneur s'offre-t-il à ceux qui l'interrogent aujourd'hui. Il

accepte de prendre leur Chemin, pourtant à contre-sens, Lui qui est Lui-même le chemin ( Jn. 14,6).

**La lumière de la Foi c'est cette certitude : Il m'aime, m'écoute, me répond.**

Il est là et il répond, et pour nous comme pour Cléophas, ce peut-être au cœur du désarroi, d'une quête apparemment déçue. Cette rencontre, au fond, n'est-ce pas la prière ? Elle est une « *élévation de nos âmes vers le Seigneur, et la demande de ce qui convient* » ( S. Jean Damascène).

Pour qui consent librement à se tourner vers l'Hôte qui s'invite, et à l'interroger, **Jésus propose la juste lecture du cours du temps éclairé par les Écritures qui le concernent.** Il le fait sur la route et dans l'Auberge où il va rompre le pain. Nous avons toujours besoin de sa lumière pour éclairer nos routes enténébrées. C'est aujourd'hui que Jésus marche avec nous et se fait l'interprète du sens de nos vies, de nos chutes, de nos relèvements toujours possibles avec Lui.

Peut-être avons-nous besoin spécialement aujourd'hui de l'écouter, et de redécouvrir en profondeur toute la force de la prière personnelle voire solitaire, presque érémitique parfois.

Alors que nous sont toujours inaccessibles les grâces sacramentelles aussi sensibles que l'Eucharistie célébrée ensemble, dans le tumulte d'un fléau qui nous empêche de nous rassembler dans cette auberge qu'est notre l'église, nous savons qu'il nous explique les

Écritures et nous réoriente toujours, nous qui sommes peut-être encore une fois déboussolés en route.

Car : « aussitôt qu'un homme est pleinement disposé à être seul avec Dieu, il est seul avec Dieu où qu'il se trouve : à la campagne, au monastère, dans les bois ou dans la cité »<sup>1</sup>.

A Emmaüs, sa sollicitude habite leur solitude angoissée. Mais elle peut nous paraître d'abord plus curieuse que mystérieuse. Car Jésus croit bon de disparaître dès lors qu'il a gratifié ses hôtes en se faisant reconnaître. Il dessille leurs yeux d'aveugles et leurs « cœurs lents à croire ». Puis, Jésus semble les malmener. Il se fait reconnaître, et au lieu de rester, avec eux, disparaît. N'en est-il pas de même pour nous ?

Qui n'a pas connu les grâces furtives ou plus pérennes de la présence du Seigneur sur son chemin ? Nous ne serions pas là chaque dimanche, s'Il ne nous avait rejoints d'une manière ou d'une autre sur nos routes. Ce fut peut-être à l'occasion d'une prière donnant la paix profonde, du secret d'un monastère ou d'une somptueuse marche en forêt, d'une charité fraternelle qui nous réconforta, d'une blessure personnelle apparemment incurable, ou encore de la beauté d'une liturgie et de la louange qu'Il veut habiter.

Nous prions et chantons aussi, bien conscients que nos chants n'ajoutent rien à ce qu'Il est et que Dieu, s'il est Dieu, n'en n'a nul besoin. Cependant nous savons qu'ils nous rapprochent de Lui.

---

1 (Th. MERTON, *Thoughts in solitude*, 1956).

Nous nous sommes alors parfois sentis compris, saisis, touchés. Puis, il n'y eut plus d'évidence aussi sensible...

Ceci, c'est le registre de la Foi, tout en nuance, en clair-obscur, en ombres pénétrées de lumière.

Il ne peut en être autrement, car Dieu ne nous écrase pas, il veut l'adoration de l'homme libre, non le prosternement de l'esclave terrassé. Il ne s'impose pas.

Ainsi, comme le dit Pascal : *« Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire »*.

Aussi, relisons tout ce Carême et ces jours saints inouïs. Nous y avons été comme poussés à l'essentiel, conduits à considérer ce qui est le plus précieux, puisque la vie habituelle s'est comme effacée. Nous sommes appauvris de multiples manières du fait des circonstances, ce qui devrait nous aider à retenir le plus précieux. Nous demeurons cependant toujours libres de ne pas accueillir les miséricordes de Dieu et ses tendresses pour nous.

Je songeais à cette autre réflexion du cardinal de Lubac :

*« Quand je fermerais les yeux, cela n'empêcherait pas le soleil d'exister. Seulement tous autant que nous sommes, nous fermons les yeux, nous les tenons fermés, et dans ce refus obstiné, nous nous obstinons en même temps à croire que nous les tenons ouverts. Et nous nous scandalisons de ne pas voir ce que nous nous*

*empêchons nous – mêmes de voir* ». Pourvu que nous ne nous fermions pas les yeux !

Pour nous ce jour pascal : « *chantons Le Seigneur car éclatante est sa gloire, il a jeté à l'eau cheval et cavalier !* »<sup>2</sup>. A Emmaüs, tout ce que les Écritures racontent concerne Jésus, et Il l'explique en établissant en sa personne que souffrance et mort ne sont pas le dernier mot de Dieu sur l'homme.

Si nous sommes allés abattus jusqu'à un Emmaüs d'aujourd'hui, il nous fera retrouver le chemin de la Jérusalem d'en haut. Et si il disparaît après s'être fait connaître, nous n'oublierons pas que nous avons été bénéficiaires de sa présence, et que nous sommes le Peuple qu'il s'est choisi. Nous lui sommes redevables.

Prions aussi pour tous ceux qui font fausse route et que nous devons parfois accompagner sur des chemins peu évangéliques.

Jésus est venu nous chercher, nous devons faire de même. Nous devons être capables de tout comprendre de leur misère, sans pour autant tout accepter des chemins de perditions empruntés par l'un ou l'autre. Mais en tout cas nous leur devons la même présence et prévenance que celles dont nous avons bénéficié.

Où donc Jésus est-il venu m'expliquer les Écritures et me sortir du désespoir, du vide de ma vie, de mon incompréhension pétrifiante ? Il est toujours bon de se rappeler la grâce offerte hier, car c'est souvent,

---

<sup>2</sup> Cantique de l'Exode chanté dans la nuit de Pâques. (Ex. 15).

sinon toujours, l'occasion d'une nouvelle grâce  
aujourd'hui.